

tat de ces opérations. Cinq berges sont partis de *York*, l'automne dernier, et ont hiverné au Fort Cumberland : au printemps ces berges, conduites par un des bourgeois de la Compagnie McBell, ont repris leur route. Sir John Richardson et le Dr Nea, appointés comme chefs de l'expédition, ont quitté le Canada, au mois d'avril dernier et ont rejoint McBell au mois de juin, au portage de la Loche. De là ces trois messieurs ont continué leur route ensemble jusqu'à trois jours de marche d'ici, au dernier portage de la Rivière des Esclaves. De là Sir John Richardson et le Dr Nea ont pris les devants avec trois de leurs berges. Les deux autres, encore conduites par McBell, ont continué leur route, elles étaient montées par un mélange de Canadiens, Métis, *Orkney-men*, ces deux berges traversèrent le Grand Lac des Esclaves, descendirent le fleuve McKenzie, jusqu'à l'embouchure de la Rivière d'Ours, remontèrent cette même rivière et atteignirent l'extrémité orientale du grand Lac d'Ours, le 15 août. Leur but était de construire en cet endroit quelques habitations et de ramasser des vivres pour l'approvisionnement de Sir John Richardson et de ses gens. Revenons maintenant à ces derniers. Les trois berges, dont j'ai parlé plus haut, étaient montées par quelques matelots anglais et des sapeurs et mineurs de la même nation. Au lieu de remonter la Rivière d'Ours, ils continuèrent à descendre le fleuve McKenzie, jusqu'à son embouchure. De là ils se dirigèrent à l'Est, ils poursuivirent leur route dans le double but de découvrir quelques traces du Capitaine Franklin et en même temps d'explorer la côte qui ne l'a pas encore été. Sir John Richardson m'a dit lui-même que son intention était de se rendre par eau jusqu'à l'embouchure de la Rivière le Cuivre. Malheureusement les glaces s'opposèrent à ce dessein; force leur fut d'abandonner une de leurs berges à environ soixante milles et les deux autres à trente milles de l'embouchure de cette rivière. Prenant alors sur leurs dos des provisions pour quelques jours et les articles les plus nécessaires à la vie, dans ces régions glacées et inhospitalières, ils se dirigèrent du côté du grand Lac d'Ours, laissant